

**Homélie de Mgr Antoine Hérouard, évêque auxiliaire de Lille**  
**Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Jésus dans les évangiles, dans les passages qui précèdent celui que nous avons entendu à l'instant, répète souvent, explique à ses disciples le lien tout particulier qui l'unit à Dieu son Père. Il dit qu'il demeure en Dieu et que le Père demeure en lui. Ici, je ne sais pas si vous avez fait attention, mais je crois qu'il n'y a pas moins de sept fois le verbe « demeurer ». Et ici il s'agit maintenant des disciples avec Jésus. Qu'est-ce que ça veut dire que ce verbe « demeurer » ? Pas seulement 'rester', pas seulement 'durer'. Et pour le verbe 'demeurer' il y a la 'demeure', il y a la maison, il y a le fait 'd'habiter', le fait 'd'être avec', 'vivre avec'. Et ce que Jésus explique à ses disciples c'est que le disciple est celui qui demeure, qui vit avec lui, avec Jésus. Nous sommes tous invités à vivre notre vie au quotidien avec Jésus. Et sans doute être chrétien, c'est vivre ce compagnonnage dans les joies et les difficultés, dans les moments heureux ou les moments douloureux ou tristes. Et ceci concerne chacun de nous. Ça concerne les apôtres puisque Jésus s'adresse d'abord à eux, ça concerne les disciples, tous ceux qui suivent Jésus et qui l'écoutent, comme chacun des baptisés, chacun de nous. Oui, nous sommes appelés à vivre avec le Christ, et c'est ça qui est finalement peut-être le résumé de la vie chrétienne.

Les gens demandent : « Qu'est-ce que ça veut dire que d'être chrétien, en quoi ça consiste, qu'est-ce que cela implique » ? Eh bien la vie chrétienne, ça n'est pas d'abord faire des choses extraordinaires, ça n'est pas ressembler à tel ou tel saint grandiose du calendrier, ça n'est pas vouloir faire des efforts surhumains, à la force du poignet, ce n'est pas chercher à être un héros des temps modernes, mais c'est tout simplement vivre avec le Christ, nous laisser aimer par lui, transformer aussi par lui, et vivre ce compagnonnage là au quotidien.

Alors bien sûr cela ne va pas de soi, parce que notre vie humaine est ainsi faite que il y a en chacun de nous une part d'égoïsme, de repli sur nous-même, et souvent nous vivons loin de Dieu et loin des autres. Donc 'demeurer avec le Christ' implique toujours un chemin de conversion, de changement, dans notre vie. Et cela n'est jamais terminé une fois pour toute. C'est toute la vie, jusqu'à notre dernier souffle qu'on a à chercher comment 'demeurer dans le Christ' et accepter que le Christ demeure en nous. Souvent j'ai rencontré des gens qui me disent : « Moi j'aimerais bien être chrétien mais finalement je pense que ça n'est pas fait pour moi parce que, voilà, ma vie, elle n'est pas parfaite, elle n'est pas dans les clous, elle n'est pas comme il faut, et donc quelque part l'amour de Dieu n'est pas pour moi ; et puis le vie en Eglise, ce n'est pas pour moi... je n'entre pas dans les catégories... Quelle place est-ce que je pourrais avoir ? »

Eh bien si parmi nous il y en a qui ce matin penseraient cela il nous est redit – et saint Jean nous le dit dans la deuxième lecture, dans la première lettre de saint Jean, « Dieu est plus grand que notre coeur ! » Et cette réalité-là, elle est fondamentale. C'est-à-dire que dans notre rapport à Dieu il ne s'agit pas de nous juger dignes, parce que nous ne le sommes jamais, il

s'agit d'accueillir ce que Dieu veut nous donner. Il est plus grand que notre cœur. Et quel est le commandement, le commandement qui est demandé aux chrétiens, voici son commandement nous dit saint Jean : « Mettre notre foi en le nom de son Fils Jésus le Christ et nous aimer les uns les autres comme il l'a commandé ». Aimer Dieu et aimer son prochain. Aimer en vérité. Aimer pas seulement avec des mots, des expressions, pas seulement des élans du cœur et des volontés de bien faire, mais aimer en ce qui se traduit par des gestes, des attitudes, des comportements, par la capacité à pardonner, à être bienveillant, à se tourner vers l'autre. Non pas une sorte de morale un peu douceâtre, qui ne serait pas juste, mais avoir au fond de soi ce qui nous tourne vers les autres, nous fait sortir de notre égoïsme, ce qui nous fait reconnaître la présence de Dieu dans notre monde autour de nous, dans notre vie.

Et Jésus nous le redit d'ailleurs, il le redit à ses disciples : « En dehors de moi vous ne pouvez rien faire », comme bien pour nous rappeler que cette démarche de la conversion, elle est toujours à poursuivre, elle est permanente, elle n'est jamais achevée.

Alors pour nous faire bien comprendre ce que signifie ce « demeurer dans le Christ », Jésus emploie la comparaison de la vigne. La comparaison de la vigne, nous la connaissons bien, nous l'entendons souvent. C'est bien sûr une comparaison qui est tout à fait familière en Israël, pays de vignes et de vignobles, où on prend soin de sa vigne, c'est quelque chose de précieux, auquel on fait attention. Et – moi je ne suis pas du tout un spécialiste de la vigne – ceux qui le sont un peu savent que c'est quelque chose qui nécessite beaucoup d'attentions, beaucoup de soins. Il faut préparer le terrain, il faut du temps : la vigne ne donne pas de beaux fruits immédiatement. Et puis il y a la fragilité. On sait que suivant les aléas météo ou en tout cas sous nos climats un coup de gel ou un coup d'orage peut ruiner la récolte. Mais ce qui caractérise aussi la vigne c'est bien le fait que le vigneron s'attache à sa vigne et celui qui traite sa vigne un peu de loin, eh bien en général elle ne donne pas de beaux fruits. Il y a un lien très particulier entre le vigneron et la vigne. Et ce lien si particulier nous dit quelque chose du soin que Dieu peut avoir à notre égard. Aux yeux de Dieu chacun de nous compte, chacun de nous est important, chacun nécessite d'être accompagné, chacun nécessite d'être soigné.

Alors d'où aussi la nécessité, qui est rapportée dans la parabole, parfois d'émonder cette vigne, de tailler les branches mortes, pour lui permettre de porter de plus grands fruits, de porter des fruits davantage. Et ceci nous dit aussi que Dieu ne nous attend pas comme des médiocres, qu'il a de l'ambition pour nous. Souvent nous sommes un peu à baisser les bras, à nous dire 'eh bien finalement je ne suis pas capable de faire mieux, je fais ce que je peux, c'est déjà pas mal'... Eh bien ne nous laissons pas enfermer dans la médiocrité ou la grisaille. Dieu veut pour nous de grandes choses et de belles choses.

Alors quels sont peut-être les moyens qui nous sont proposés pour ce chemin de conversion, pour porter du fruit comme la vigne est appelée à le faire ?

Le premier sans doute pour nous c'est la prière ; c'est le temps que nous sommes capables de passer pour demeurer avec le Christ, pour qu'il demeure dans notre vie. La prière peut

paraître parfois compliquée, mais c'est peut-être simplement d'être avec le Seigneur, et lui dire que nous cherchons à l'aimer, nous cherchons à vivre dans la confiance avec lui, à écouter ce qu'il veut nous dire dans le secret de notre cœur, et ce qui compte pour nous, ceux que nous aimons, ceux que nous avons du mal à aimer, ce qui est important pour nous, ce qui est difficile. Rien de ce que nous vivons n'est indifférent pour lui !

La prière... La Parole de Dieu également. Chaque fois que nous nous réunissons pour célébrer l'eucharistie, nous lisons la Parole de Dieu. La Parole de Dieu nous pouvons la lire aussi chez nous, dans le secret de notre cœur, le matin, le soir peu importe, mais comme une nourriture pour notre journée, comme ce qui va donner sens à ce que nous voulons vivre, comme ce que Dieu veut nous dire et nous conduire. Ça n'est pas automatique, ça n'est pas une lecture littérale qu'il nous faut faire. Mais c'est comment est-ce que cette Parole résonne dans notre cœur, dans notre vie et nous aide à découvrir ce que Dieu veut pour nous ?

Et puis le troisième moyen peut-être c'est l'amour concret, c'est nous décentrer de nous-même, c'est aller vers les autres, c'est avoir telle ou telle attitude, engagement qui nous permet d'aimer en vérité au-delà des mots.

Alors derrière cette image de la vigne, du vigneron, derrière cette image où nous sommes appelés à nous laisser façonner par le Seigneur la question que nous pouvons nous poser, c'est celle de la fécondité même de notre vie. Qu'est-ce que ça veut dire que notre vie soit 'féconde', qu'elle porte du fruit ? Nous ne le savons pas, et nous le saurons jamais avant notre dernier jour ! mais ce que nous savons, c'est que ce que Dieu nous demande n'est sans doute pas des choses extraordinaires : la fécondité dont il s'agit passe par beaucoup de petites choses, discrètes. Elle se vit dans la proximité du quotidien, là où nous vivons dans notre cercle familial, dans notre milieu de travail, dans nos relations amicales, dans nos engagements dans la société ou dans l'Eglise. La fécondité de notre vie, elle passe par un amour concret, par la bienveillance, par le pardon, par l'attention aux autres. La fécondité de notre vie, elle ne fait pas de bruit. C'est cela le chemin de la sainteté véritable. Peut-être certains d'entre vous ont-ils déjà regardé ou lu la récente exhortation du pape François sur l'appel à la sainteté ? il nous dit que chacun de nous est appelé à la sainteté, que personne n'en est exclu, et que cette sainteté, elle est faite pour tous les hommes et qu'elle passe justement par ce quotidien de nos existences, et qu'en cela elle est source de joie. Le chemin de la vie chrétienne, le chemin qui nous fait demeurer avec le Christ, le chemin qui nous tourne vers les autres, est toujours un chemin de joie, non pas une joie facile, factice, mais une joie profonde, parce que nous savons que nous ne sommes jamais seuls et que, quelles que soient les difficultés du chemin, eh bien le Christ est avec nous.

Alors ce matin en célébrant cette eucharistie eh bien demandons au Seigneur de savoir demeurer avec lui, de comprendre ce que cela signifie pour nous concrètement dans notre vie, demandons-lui de nous transformer de l'intérieur, demandons-lui d'avancer chacun pour notre part vers la sainteté où il nous appelle. Amen.

### 1<sup>ère</sup> lecture du livre des Actes des Apôtres, 9, 26-31

*En ces jours-là, arrivé à Jérusalem, Saul cherchait à se joindre aux disciples, mais tous avaient peur de lui, car ils ne croyaient pas que lui aussi était un disciple. Alors Barnabé le prit avec lui et le présenta aux Apôtres ; il leur raconta comment, sur le chemin, Saul avait vu le Seigneur, qui lui avait parlé, et comment, à Damas, il s'était exprimé avec assurance au nom de Jésus. Dès lors, Saul allait et venait dans Jérusalem avec eux, s'exprimant avec assurance au nom du Seigneur. Il parlait aux Juifs de langue grecque, et discutait avec eux. Mais ceux-ci cherchaient à le supprimer. Mis au courant, les frères l'accompagnèrent jusqu'à Césarée et le firent partir pour Tarse. L'Eglise était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie elle se construisait et elle marchait dans la crainte du Seigneur ; reconfortée par l'Esprit Saint, elle se multipliait.*

### Psaume 21, Tu seras ma louange, Seigneur, dans la grande assemblée !

### 2<sup>ème</sup> lecture de la 1<sup>ère</sup> lettre de saint Jean, 3, 18-24

*Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. Voilà comment nous reconnaitrons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et il connaît toutes choses.*

*Bien-aimés, si notre cœur ne nous accuse pas, nous avons de l'assurance devant Dieu. Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit.*

### Evangile de Jésus-Christ selon saint Jean, 15, 1-8

*En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage. Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite. Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent. Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous. Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples. »*